

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARIE ANDREETTO
MAITRE EN LETTRES MODERNES
(UNIVERSITÉ LILLE 3)

La Peur et autres contes fantastiques

GUY DE MAUPASSANT



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
<i>Sur l'eau</i>	
<i>La Peur</i>	
<i>Apparition</i>	
<i>Lui?</i>	
<i>La Main</i>	
<i>Qui sait?</i>	
CLÉS DE LECTURE	8
Schéma narratif	
Le fantastique	
POUR ALLER PLUS LOIN	10

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Guy de Maupassant Romancier et nouvelliste français

- **Né en 1850 à Tourville-sur-Arques**
 - **Décédé en 1893 à Paris**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - Boule de Suif* (1880), nouvelle
 - Les Contes de la bécasse* (1883), recueil de nouvelles
 - Bel-Ami* (1885), roman
-

Né en 1850, Guy de Maupassant est un écrivain français, auteur de six romans et près de trois-cents nouvelles. Il passe sa jeunesse en Normandie, où il commence des études de droit. En 1870, il s'engage comme volontaire dans la guerre franco-prussienne, puis s'installe à Paris où il travaille comme fonctionnaire. Gustave Flaubert, qui est un ami de sa mère, le prend sous sa protection et l'introduit dans les milieux littéraires. Il fréquente alors les écrivains réalistes et naturalistes, dont Émile Zola. De 1880 à 1890, il écrit des romans (*Une vie*, *Bel-Ami*, etc.) et de nombreuses nouvelles réalistes (*Boule de suif*, *La Maison Tellier*, etc.) ou fantastiques (*Le Horla*, *La Peur*, etc.) dans lesquelles il rend compte de sa vision pessimiste de la société. Il sombre dans la folie en 1890 et meurt en 1893.

La Peur et autres contes fantastiques Des contes sur la peur

- **Genre :** recueil de contes fantastiques
 - **Édition de référence :** *La Peur et autres contes fantastiques*, Paris, Larousse, 2009, 127 p.
 - **1^{re} édition :** 1888
 - **Thématiques :** peur, fantastique, navigation, mort, mariage, folie
-

Le recueil *La Peur et autres contes fantastiques* comprend six récits, dont *La Peur*, publié pour la première fois en 1888. Dans les six contes, les victimes expérimentent le sentiment de peur. Le lecteur est embarqué dans chaque histoire et suit avec l'œil naïf et ébranlé du protagoniste l'ascension de la peur jusqu'au point de non-retour. L'intensité et la simplicité des contes en ont fait le génie et le succès. Ils sont d'autant plus captivants que le caractère de Maupassant se retrouve dans ses héros.

RÉSUMÉ

SUR L'EAU

Le narrateur sympathise avec un vieux canotier qui lui raconte les pouvoirs de la rivière et une de ses mésaventures.

Une nuit, alors que le canotier rentre seul sur son bateau, il profite de la tranquillité des environs pour s'allonger et fumer la pipe. D'abord « ému par le silence extraordinaire » (p. 91) qui l'entoure, l'homme passe ensuite de la solennité à l'angoisse : il se sent « balloté comme au milieu d'une tempête » (*ibid.*), comme si « un être ou un force invisible l'attirait doucement au fond de l'eau » (*ibid.*), qui est pourtant calme. Le canotier décide alors de rentrer chez lui, mais il lui est impossible de retirer l'ancre : il doit se résoudre à attendre le passage d'un pêcheur. Il se calme, sirote du rhum et fume en riant de sa situation. Mais très vite, il ressent à nouveau une « étrange agitation nerveuse », une sorte d'« effroi bête et inexplicable » (p. 92). Au prix d'efforts mêlés d'angoisse, il finit par s'assoupir devant un spectacle irréel : le brouillard s'est mué sur les berges en une « colline ininterrompue » (p. 94). Quand il se réveille, il a perdu toute notion de temps et d'espace. Puis, enfin, un pêcheur le sauve de sa torpeur. Lorsque l'ancre est ramenée par deux pêcheurs, ceux-ci découvrent le « cadavre d'une vieille femme qui a [...] une grosse pierre au cou » (p. 95).

LA PEUR

Sur un bateau, parmi un équipage, un homme raconte son expérience de la peur.

En Afrique, dans des conditions extrêmes, il entend « le mystérieux tambour des dunes » (p. 111), celui qui fait dire aux Arabes que « la mort est sur nous » (*ibid.*), et soudain, un de ses amis tombe raide mort. Puis, un jour, alors qu'il part chasser avec un guide, il s'arrête chez un garde forestier. Celui-ci est « hanté d'un souvenir » (p. 113) : il a tué un braconnier deux ans auparavant. Sa famille est effrayée, certaine que le fantôme du braconnier s'apprête à surgir dans leur foyer. La tension est à son comble, quand le chien semble sentir la présence du fantôme et hurle. Le paysan le jette alors dans la cour. Soudainement, un être frôle la porte et apparait : il a « une tête blanche avec des yeux lumineux » (p. 113). Puis un coup de fusil retentit. À l'aube, tous découvrent le chien gisant à la porte, abattu d'une balle dans la gueule.

APPARITION

Lors d'une soirée entre amis, le vieux marquis de la Tour-Samuel raconte une histoire qui est devenue « l'obsession de [sa] vie » (p. 159).

En 1827, il retrouve un ami d'enfance désespéré par la mort de sa jeune femme. Il lui demande un service: il doit se rendre dans la chambre de la défunte et y prendre des papiers importants. Or personne n'a pénétré dans le château depuis le drame. Le jardinier tente de mettre en garde le marquis, mais celui-ci fonce dans la chambre obscure et moisie. Cherchant dans des liasses de papier, il ressent à deux reprises un souffle « désagréable » dans son dos, puis un « grand et pénible soupir » (p. 164) lui fait faire « un bond de fou à deux mètres de là » (p. 164). Une femme « vêtue de blanc » aux longs cheveux noirs lui demande d'apaiser ses souffrances en la peignant. L'homme s'exécute, maniant cette « chevelure de glace » avec effroi (p. 165). Puis l'apparition quitte soudainement la pièce et le marquis s'enfuit. Ébranlé face à cette situation hors du commun, il souhaite rester seul car les questions se bousculent dans sa tête. Il fait donc déposer les papiers récupérés au château chez son ami. Le lendemain, il se rend chez ce dernier, mais il a disparu. Depuis cinquante-deux ans, le marquis n'a jamais rien su de plus.

LUI?

Le récit se présente sous la forme d'une lettre. Un jeune homme annonce son mariage à l'un de ses amis. Le futur marié, amoureux de toutes les femmes, avoue sans honte qu'il se marie avec une bourgeoise inconnue uniquement pour ne plus être seul. En effet, une nuit a changé sa vie et, alors qu'il était d'un naturel gai et confiant, il est devenu un être nerveux et ébranlé. Il définit son malaise en déclarant: « J'ai peur de moi! J'ai peur de la peur, [...] peur des spasmes de mon esprit qui s'affole [...] » (p. 170)

En réalité, l'automne précédent, une nuit, alors qu'il rentrait chez lui, une vision étrange lui est apparue. Un homme qu'il prit d'abord pour un ami venu à l'improviste était endormi dans son fauteuil devant le feu. Mais, en voulant lui toucher l'épaule, il n'a rencontré que le bois du siège. Depuis cet instant, il a peur de son ombre et revoit sans cesse la scène, croyant qu'il est « devenu fou » (p. 174). Il persiste à ne pas croire aux apparitions, mais rien n'y fait, la peur et l'appréhension l'habitent.

LA MAIN

Lors d'une soirée mondaine, le juge d'instruction M. Bermutier raconte une affaire « où vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique » (p. 178).

Alors que le juge s'occupe des vendettas à Ajaccio, un jour, un nouvel habitant, un Anglais reclus et mystérieux, attire son attention. Il s'agit de John Rowell, un aventurier doublé d'un chasseur qui collectionne les armes. Le juge d'instruction découvre chez l'Anglais une main de cadavre accrochée par une chaîne à un mur. « C'était ma meilleur ennemi » (p. 181), assure l'Anglais, et d'insister: « Cette chaîne été nécessaire. » (*ibid.*) Ensuite, le juge ne revoit plus ce John Rowell, lavé de tout soupçon, jusqu'au jour où on retrouve l'Anglais assassiné, comme « étranglé par un squelette » (p. 182). Sa main a disparu, mais un morceau de doigt reste dans la bouche du cadavre. Jamais on

ne trouva le coupable. La main fut cependant retrouvée sur la tombe de John Rowell, un doigt manquant. Le juge explique que, selon lui, le propriétaire de la main n'était pas mort et s'est tout simplement vengé.

QUI SAIT?

Un homme raconte une expérience qu'il a vécue, « si bizarre, si inexplicable, si incompréhensible » (p. 355) qu'elle l'a mené en maison de santé.

Reclus et peu philanthrope, il vit dans une maison non loin de la ville. Une nuit, alors qu'il se promène, il surprend un étrange ballet. Dans son salon, les meubles s'agitent et s'enfuient dans une frénésie avec « une force épouvantable » (p. 360). Suite à cet épisode, l'état nerveux du narrateur devient inquiétant. Il part alors en Italie, puis en Normandie, sur les conseils des médecins. L'évasion lui fait grand bien, mais dès qu'il rentre à Paris, son malaise revient. Sur un chemin de Normandie, il découvre chez un brocanteur ses meubles et objets décoratifs. Il en rachète quelques-uns et prévient la police, mais, le lendemain, la perquisition ne donne aucun résultat : il n'y a ni meubles ni brocanteur. Ensuite, une lettre de ses domestiques annonce que tous ses objets sont revenus chez lui, aux emplacements passés. L'antiquaire est soupçonné. Quant au protagoniste, il s'enferme volontairement en clinique avec la peur que l'antiquaire le rejoigne un jour.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

SUR L'EAU

Le personnage principal est le second narrateur de la nouvelle, le premier n'étant qu'un intermédiaire pour le lecteur. C'est un vieux canotier expérimenté, amoureux de la rivière et habitant à la campagne. Cet homme calme, simple et modeste est en proie dans l'aventure qu'il relate à des sentiments extrêmes, passant à plusieurs reprises du calme à l'effroi le plus total.

LA PEUR

Le protagoniste principal est un homme d'expérience « qu'on devine trempé [...] de courage » (p. 109). C'est un aventurier, un chasseur qui a traversé l'Afrique.

APPARITION

Le personnage principal est un homme âgé de 82 ans. Il figure la sagesse et l'expérience. Il révèle son histoire car son âge le permet. C'est un homme brave et raisonnable, comme le veut sa condition de marquis. L'expérience étrange et sans explication qu'il a vécue l'a changé à tout jamais, et est devenue une véritable obsession.

LUI?

Le protagoniste est un jeune homme plein d'entrain, amoureux des femmes et des soirées parisiennes. Il vient d'une bonne famille et s'apprête à épouser une fille de classe moyenne. On l'imagine avec du tempérament et de la verve. Mais la vision de l'homme dans le fauteuil le trouble à jamais. Sa peur ne traduirait-elle pas la schizophrénie (psychose qui se caractérise par une dissociation de la personnalité, la perte de contact avec le monde réel et le repli sur soi notamment)? La peur de l'autre coïncide en effet parfois avec la peur de soi et de ce dont on est capable. Il avoue son malaise avec une phrase paroxystique forte : « J'ai peur de la peur. » (p. 170)

LA MAIN

Le protagoniste principal et narrateur de ce récit est un homme d'un certain âge qui exerce le métier de juge d'instruction. Son objectif est de résoudre des affaires criminelles. Il est respecté de son entourage. L'affaire qu'il rapporte met en exergue son réel doute et son incompréhension face à une telle situation même si sa version des faits reste raisonnable.

QUI SAIT ?

Le personnage de *Qui sait ?* est le plus fébrile et le plus proche de la folie anxieuse. Dès le début de ce qui apparaît comme une lettre, il multiplie les interrogations et les exclamations, et il a besoin d'écrire pour chasser l'angoisse qui est en lui. C'est un homme fragile de nature car sujet à la solitude et à l'isolement. Il vit loin des hommes et est amoureux des objets. Il succombe donc rapidement aux conséquences de la peur.

À l'exception du personnage principal de *Qui sait ?*, les autres protagonistes sont des personnages typiques du fantastique de Maupassant : l'auteur met en scène des individus ordinaires et raisonnables, voire des hommes d'expérience, et leur fait soudainement expérimenter le sentiment de peur.

CLÉS DE LECTURE

SCHÉMA NARRATIF

Les nouvelles de Maupassant suivent toutes le schéma narratif classique.

Situation initiale: c'est le début de l'histoire, le moment où on plante le décor et où on présente les personnages; la situation est équilibrée, c'est-à-dire qu'elle n'a aucune raison d'évoluer.

- Le protagoniste principal évoque sa vie passée, qui coïncide avec la normalité.

Élément perturbateur: c'est un événement qui vient perturber la situation initiale et qui va déclencher l'histoire proprement dite.

- Il se manifeste avec l'irruption du fantastique, de l'irréel, du hors du commun: les objets animés dans *Qui sait?*, les sensations de mouvement extrêmes dans *Sur l'eau*, le fauteuil habité puis vide dans *Lui?*, l'apparition d'un visage et d'un œil jaune dans *La Peur*, l'Anglais assassiné par un squelette de main dans *La Main*, l'apparition de la défunte dans *Apparition*, etc.

Péripéties: ce sont les événements provoqués par l'élément perturbateur et qui entraînent la ou les actions entreprises par le héros pour résoudre le problème.

- Souvent, l'élément perturbateur suffit à placer le protagoniste dans un état de nerfs inquiétant: il essaie de se raisonner, de chercher une explication à l'inexplicable, de résoudre l'équation en vain, etc. On peut assimiler ses comportements et les actions qu'il entreprend alors comme des péripéties.

Situation finale: c'est la fin de l'histoire. La situation est à nouveau stable, comme la situation initiale, mais elle a subi des transformations.

- Le personnage ne se remet pas de son expérience. Au mieux il garde cela pour lui pendant des années et essaie de vivre avec ce poids (le marquis dans *Apparition*), au pire il s'enferme de son plein gré en maison de santé (*Qui sait?*). Dans tous les cas, le protagoniste rentre dans une solitude forcée, du fait qu'il a vécu une expérience fantastique.

LE FANTASTIQUE

Les nouvelles étudiées ici appartiennent au genre fantastique.

En France, le fantastique connaît un essor considérable au XIX^e siècle avec des auteurs tels que Prosper Mérimée (*La Vénus d'Ille*, 1837) et Théophile Gautier (*La Morte amoureuse*, 1836). L'époque célèbre l'exotisme inspiré par la redécouverte de la culture orientale et cet attrait pour l'ailleurs inspire les auteurs qui franchissent parfois les limites du réalisme pour puiser dans les légendes des pays lointains. Au lendemain de la révolution industrielle, le progrès de la technologie ouvre

également la voie d'une imagination sans borne. Des œuvres telles que *Dracula* (1897) de Bram Stoker ou *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1818) de Mary Shelley sont des références évidentes en la matière.

Le récit fantastique se définit par l'irruption d'un élément surnaturel dans un cadre réaliste. Selon le théoricien Tzvetan Todorov (né en 1939), le fantastique se situe entre le merveilleux et l'étrange :

- le merveilleux s'inscrit dans le domaine de l'imaginaire. Le cadre est irréaliste et la fiction s'avère pleine de fantaisie. C'est un genre annoncé avec des codes attendus ;
- l'étrange se situe à la frontière du fantastique. Des faits hors du commun, voire surnaturels, sont acceptés par l'homme et trouvent des explications rationnelles.

Le fantastique se différencie de ces deux genres par le motif de l'intrusion : le réalisme du récit est soudainement rompu par un fait ou un événement hors du commun (apparition, fantôme, objets animés, anthropomorphisme, etc.) qui va à l'encontre de la raison et ne trouve aucune explication. Ainsi, dans les récits fantastiques, les héros vivent des émotions extrêmes (peur, angoisse, folie, torpeur, perte des repères, doute, etc.) et les événements inexplicables auxquels ils sont confrontés peuvent parfois avoir sur eux des conséquences importantes (folie, schizophrénie, aliénation, dédoublement de personnalité, amorphisme, sensation de vide, marginalisation, etc.).

Plus particulièrement, dans les récits fantastiques de Maupassant étudiés :

- les héros, tous de sexe masculin, sont seuls face à la manifestation du surnaturel et à leur sentiment de peur, et sont les uniques victimes ;
- la focalisation est interne, c'est-à-dire que le lecteur ne lit que le point de vue des héros (le « je » est donc omniprésent), ce qui renforce encore l'ambiance de peur ;
- on a affaire à des sentiments extrêmes, voire contradictoires (tous les protagonistes passent de l'effroi au calme, du soubresaut à la sérénité, pour ne retomber que plus brutalement dans un état de tension forte) ;
- les récits se focalisent davantage sur les émotions des protagonistes que sur l'action, qui est réduite au strict minimum : c'est la description des sentiments de peur qui crée l'ambiance fantastique ;
- les manifestations surnaturelles ne peuvent être comprises par la raison et aucune théorie n'est d'ailleurs avancée pour tenter de les comprendre ;
- les conséquences de l'expérience surnaturelle sur la victime sont souvent mises en avant (au mieux le protagoniste tait son secret comme dans *Apparition*, au pire il finit en maison psychiatrique de son plein gré comme dans *Qui sait ?*, mais aucun n'en sort indemne : ils sont en proie à des maladies nerveuses, ils décrivent leurs nerfs comme « ébranlés » et souffrent d'« agitation nerveuse »).

Enfin, notons que chez Maupassant, il est impossible de séparer l'œuvre de la vie de l'auteur, qui a fini ses jours interné dans une clinique parisienne. On est dès lors en droit de se demander si Maupassant décrit des expériences personnelles ou complètement imaginaires.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MAUPASSANT G. de, *La Peur et autres contes fantastiques*, Paris, Larousse, 2009.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Bel-Ami* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Boule de suif* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *La Maison Tellier* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *La Parure* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Le Horla* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Le Papa de Simon* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Les Contes de la bécasse* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Mademoiselle Perle et autres nouvelles* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Pierre et Jean* de Guy de Maupassant
- Fiche de lecture sur *Une vie* de Guy de Maupassant

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr